

## 31. Avancer ensemble

[...] Une grande union avec les supérieurs, une grande ouverture de cœur pour eux. La communication mutuelle entre les supérieurs et les inférieurs est, dans tous les temps, d'une entière nécessité parmi nous. Ce n'est que par elle que nous pouvons former tous ensemble un même Corps et nous exercer aux vertus religieuses, surtout à l'obéissance. Mais cette nécessité est encore plus grande par rapport à ceux qui, par l'acte de consécration, sont entrés depuis peu dans la première probation. Autrement, comment pourraient-ils être suffisamment connus ? Comment pourraient-ils s'instruire de mille choses qu'on n'apprend que par la pratique et par l'usage ?

C'est pourquoi, dès que les circonstances le permettront, il y aura, pour ceux qui seront admis, surtout s'ils sont d'un âge peu avancé, des maisons où les novices demeureront quelque temps avec celui qui sera chargé de les former à la vie religieuse. À défaut de maisons communes, il faut que les communications soient aussi fréquentes qu'elles peuvent l'être, et si les circonstances ne permettent pas qu'on se voie, il faut y suppléer par des lettres.

Cela ne suffirait pas encore. Je vous recommande fortement, comme un point essentiel, cette ouverture de cœur que prescrivent nos règles. La manifestation de la conscience est, dans nos Sociétés, un des points les plus importants de la discipline religieuse, et quoique des prêtres, des hommes déjà formés à la pratique des vertus n'en aient pas le même besoin que ceux qui ne font qu'entrer dans la voie spirituelle, tandis qu'ils sont entrés dans le temps des premières épreuves, ils doivent y avoir souvent recours. Autant qu'ils le pourront, ils ne négligeront pas de le faire une fois par mois. Outre le modèle du compte de conscience qui se trouve dans le *Sommaire*, il en a été dressé un pour la Société du Cœur de Marie, qui peut aussi servir pour celle du Cœur de Jésus.

In 6<sup>e</sup> lettre circulaire, 11 mai 1803, Paris 1935, pp 177-178.

[...] L'esprit de vaine gloire et de contention est d'ordinaire ce qui trouble l'accord de la charité ; l'Apôtre nous avertit de l'éviter avec le plus grand soin, de nous comporter envers tout le monde avec beaucoup d'humilité, de céder en tout aux autres, de les regarder comme s'ils étaient au-dessus de nous, et d'avoir plus d'égards à ce qui les intéresse qu'à ce qui nous intéresse nous-mêmes [...].

Et nous que faisons-nous ? Que devons-nous faire ? Nous qui ne sommes que néant et que poussière, qui n'avons en partage que l'aveuglement et la corruption ; qui sommes couverts de péchés, qui tendons continuellement au péché, qui, par nos péchés, avons mérité des peines éternelles et l'indignation de Dieu ; qui sommes indignes de ses moindres faveurs, et qui ne subsisteront que par un effet de sa grande miséricorde. Quels sont nos sentiments à la vue de Jésus anéanti ?

Oserons-nous nous préférer à qui que ce soit et nous élever au-dessus d'eux ? Oserons-nous repaître notre vanité de quelques talents, de quelques vertus que nous croyons avoir ; relever de légers manquements dans le prochain ; nous approprier des dons de Dieu ; nous plaindre des dégoûts, des aridités, des privations, des pertes, des adversités que Dieu nous envoie, dans sa miséricorde, pour nous éprouver ? Ne devons-nous pas, au contraire, regarder la dernière place comme la seule qui nous convienne ? [...].

Voici le temps de travailler, avec plus d'ardeur que jamais, à réformer tous les défauts que nous pourrions reconnaître en nous ; à faire disparaître, autant qu'il est en notre pouvoir, ce peu de conformité que nous avons avec notre Divin Modèle. Fixons de plus en plus sur Lui nos regards ; nous découvrirons encore, dans le Cœur de Jésus, un sentiment qui le possédait tout entier, et que nous devons, avec le secours de sa grâce toute-puissante nous efforcer d'imprimer dans les nôtres. [...]

Première Lettre circulaire, 14 février 1799. Paris, pp 20 – 24 passim

Au temps de Clorivière, le mot « synode » n'était pas d'usage courant dans l'Eglise. La réalité qu'il représente est cependant très ancienne et équivalait dans l'Eglise à celle de « concile ». Elle a été remise en valeur par le concile Vatican II et, plus récemment, elle a été reprise avec insistance par le pape François. Il s'agit d'un mode de vie et d'action qui se réalise dans l'écoute de la Parole de Dieu, l'Eucharistie, la communion fraternelle et le partage des responsabilités dans une participation de tout le peuple de Dieu. Cette notion met en œuvre le mystère de la communion, à l'image de celle de la Trinité et est très présente dans l'œuvre de P.de Clorivière.

Pour « marcher ensemble », selon l'étymologie du mot, notre fondateur centre les membres de ses deux Sociétés sur l'amour trinitaire manifesté dans le Cœur de Jésus. Nous pourrions relire un très grand nombre de ses écrits qui stimulent cette communion.

Dès la *Première Lettre circulaire* de 1799, il met en garde contre « l'esprit de vaine gloire » suscitant les oppositions qui sont la conséquence d'un manque d'humilité dans la relation aux autres. Aussi, faut-il « travailler avec plus d'ardeur que jamais à réformer tous les défauts que nous pourrions reconnaître en nous » et qui nous éloignent de « notre divin modèle » à contempler.

Dans la *Sixième lettre* de 1803, il exhorte les membres des Sociétés à l'union avec les responsables. C'est « une entière nécessité parmi nous ». Ce n'est que par elle que nous pouvons former tous ensemble un même corps.

Ce travail d'union est progressif. Il s'agit pour ceux qui ont fait les vœux temporaires « entrés depuis peu dans la première probation » de se pénétrer de l'esprit d'unité qui règne dans la Trinité de manière progressive « par la pratique et l'usage ».

Ce temps de (con) formation se fera au contact des responsables de formation, prévu à l'origine selon les exigences romaines, dans une maison commune, mais possible si nécessaire également à distance par courrier.

Plus profondément, l'esprit d'union à Dieu et aux autres se développera par « le compte de conscience » c'est-à-dire par la pratique de la relecture de la journée et par une relecture mensuelle. Pierre de Clorivière renvoie alors pour le détail aux « Sommaires » qui sont les Documents Constitutifs qu'il avait rédigés pour les deux Sociétés et qu'il a remaniés à plusieurs reprises pour les présenter à divers évêques et au pape. Les « sommaires » précisent l'art de vivre ensemble dans les Sociétés : relations aux membres, aux responsables, rencontres

régulières, formation ; autrement dit, à la manière de vivre la synodalité, de marcher ensemble en suivant le Christ.

Cf aussi revue Cor Unum 1/2021

## **Questions pour un partage et avec l'accompagnateur.**

- Avons-nous une attitude « synodale » dans nos responsabilités en paroisse, dans des associations ? Lorsque nous avons à traiter de certaines questions, permettons-nous une expression de chacun, que nous soyons participant ou animateur ? Cherchons-nous à créer la communion plutôt qu'à faire triompher un point de vue particulier (le nôtre, un autre) ?
- Comment se prennent les décisions dans nos paroisses, nos associations ? Y a-t-il un souci d'informer, d'écouter les points de vue différents, de voir les convergences, de tenir compte des points de vue minoritaires ?
- Comment fonctionne notre groupe en Famille Cor Unum ?
- Comment participons-nous à la vie de notre Fraternité, de notre Institut, de la Famille ? Quelle est notre préoccupation pour les frères et sœurs éloignées géographiquement soit dans notre pays soit en dehors ? Le « Cor Unum » tant proposé par Clorivière est-il une réalité pour nous ?

Michel Van Herck, PCJ